



## Revue archéologique de l'Est

Tome 56 | 2007  
n°178

---

ETTEL P., FLAMBARD-HÉRICHER A.-M., MCNEILL T.E. *ed.*,  
*Château et Peuplement : actes du colloque international  
de Voiron (Isère, France), 28 août-4 septembre 2004 (*  
*Château Gaillard, 22)*

Caen, Publications du CRAHM, 2006, 380 p., 44,52 €.

Hervé Mouillebouché

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/5242>  
ISSN : 1760-7264

### Éditeur

Société archéologique de l'Est

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007  
Pagination : 387-390  
ISBN : 2-915544-08-5  
ISSN : 1266-7706

### Référence électronique

Hervé Mouillebouché, « ETTEL P., FLAMBARD-HÉRICHER A.-M., MCNEILL T.E. *ed.*, *Château et Peuplement : actes du colloque international de Voiron (Isère, France), 28 août-4 septembre 2004 (Château Gaillard, 22)* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 56 | 2007, mis en ligne le 20 février 2009, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/5242>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

*ETTEL P., FLAMBARD-HÉRICHER A.-M.,  
MCNEILL T.E. ed., Château et  
Peuplement : actes du colloque  
international de Voiron (Isère,  
France), 28 août-4 septembre 2004 (*  
*Château Gaillard, 22)*

Caen, Publications du CRAHM, 2006, 380 p., 44,52 €.

Hervé Mouillebouche

---

- 1 Depuis 1962, les colloques internationaux dits de « Château Gaillard » réunissent tous les deux ans les castellologues d'Europe occidentale pour faire le point sur les dernières recherches et trouvailles archéologiques, et pour discuter autour d'un thème central, plus ou moins fédérateur. Le colloque de 2004 a été organisé par les chercheurs de la région Rhône-Alpes et publié par le CRAHM de l'Université de Caen. Ses actes ont été publiés en 2006 en un gros volume de 380 p. Il contient 42 articles, illustrés en noir et blanc, rédigés en français, anglais ou allemand, avec résumé dans les trois langues ; une introduction de M. Colardelle ; pas de conclusion. Les articles sont tous très courts (2 à 10 p.) et renvoient souvent à une étude plus importante, parue ou à paraître. Le classement alphabétique par nom d'auteur juxtapose des études aux teneurs et valeurs variées. Un classement thématique aurait donné plus de cohérence à cet ouvrage.
- 2 Une dizaine de contributions sont issues d'exercices universitaires ou de recherches d'érudits locaux (inventaires régionaux ou monographies de sites des environs de Lyon et de Caen), qui donnent une certaine fraîcheur à ce colloque international, par ailleurs de bon niveau.

- 3 Six articles sont des comptes-rendus ou des nouvelles de fouilles plus ou moins récentes, reliées avec plus ou moins d'habileté au sujet du colloque. A. Berthon, M. Bois et C. Clermont-Joly donnent 3 p. sur la pseudo motte de la Louvatière de Chirens en Isère, fouillée de 1974 à 1979. M.-L. Boscardin annonce succinctement la découverte de peintures murales dans les ruines du château de Serravalle dans le Tessin suisse. W. Friedrich disserte sur le mobilier trouvé au château de Romon (Hesse) et notamment dans des bâtiments de bois du XII<sup>e</sup> s. découverts sous la cour du château du XVI<sup>e</sup> s. De même, à Ruelbeau près de Genève, M. Joguín-Regelin a retrouvé des solins du XII<sup>e</sup> s. sous un château du XIV<sup>e</sup> s. Enfin, J. Zeune rédige un rapide compte-rendu des fouilles du bourg épiscopal de Bamberg, assimilé pour l'occasion à un bourg castral.
- 4 Plusieurs contributions sont des monographies de sites : les études des villes de Duisburg dans la Ruhr (G. Krause) et de Gand (M.-Chr. Laleman) ne concernent que de très loin la castellologie. On regardera avec plus d'attention le château à motte de Soby au Danemark (J. Skaarup), la tour octogonale d'Heusden aux Pays-Bas (B. Aarts) et les forts de la fin du Moyen Âge de Rochechinard dans la Drôme (J. Derbier) et de Steinvikholm en Norvège (O. Ekroll).
- 5 Les études régionales permettent de mettre en lumière les influences culturelles et la puissance des familles locales. Dans le Val d'Aoste, Th. Biller met en évidence les modèles locaux du XII<sup>e</sup> s., l'influence franco-savoyarde à la fin du XIII<sup>e</sup> s. et l'importation des modèles lombards au XIV<sup>e</sup> s. Dans le Brisgau médiéval, l'étude de E.-M. Butz montre que les comtes de Brisgau ne se sont pas contentés de gérer l'héritage des ducs de Zähringen. Ils ont été eux-mêmes de grands bâtisseurs de châteaux. Enfin, les châteaux autrichiens de Styrie ont fait l'objet de deux communications : M. Jeitler démontre l'influence du château de Thalberg sur l'architecture des châteaux locaux, tandis que L. Toifl étudie leur adaptation et leur agonie à la fin du Moyen Âge.
- 6 Les châteaux d'Orient sont également bien représentés, avec l'étude du « kan » d'Al-'Aqaba en Jordanie (J. de Meulemeester et D. Pringle), la publication des magnifiques relevés du Krak des chevaliers (J. Zimmer et W. Meyer), et l'article sur les grottes fortifiées du nord de la Syrie (B. Major) qu'on comparera volontiers avec celles du Tessin identifiées par Chr. Saladin.
- 7 Plusieurs auteurs insistent sur les méthodes plus que sur les résultats. Les techniques utilisées par J. Zimmer et W. Meyer pour effectuer les relevés du Krak sont modernes, sans être novatrices. De même, le compte-rendu sur la reconstitution en 3D du château de Vyborg en Finlande insiste plus sur la prouesse technique que sur les retombées scientifiques (K. Uotila). Les propositions de M.-Chr. Bailly-Maître pour identifier des « postes de guets » dans les vallées de l'Oisans ne sont pas toujours convaincantes. Bien sûr, il y a, dans les Alpes comme partout en France, des promontoires bien placés affublés du toponyme « le châtelet ». Mais ce toponyme est-il la preuve d'une occupation militaire, ou juste le fruit de l'imagination des autochtones ? Le travail de Chr. Krauskopf est sans doute plus prometteur. Ce chercheur étudie le mobilier des châteaux en utilisant des techniques statistiques empruntées aux études sociologiques des tombes protohistoriques et mérovingiennes. Il compare le mobilier trouvé dans 19 châteaux des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. en Suisse et en Allemagne, et essaie d'en tirer une classification sociologique des utilisateurs. L'échantillon choisi est trop petit pour que l'expérience apporte des résultats exploitables. Mais la méthode est intéressante et gagnera à être testée sur une plus grande échelle.

- 8 Enfin, une quinzaine d'auteurs ont vraiment joué le jeu et ont fourni une étude en rapport avec le sujet du colloque. Et ce petit reste apporte réellement des éclairages nouveaux sur cette question ancienne.
- 9 La renaissance des *castra* à la fin de l'époque carolingienne, thématique chère à H. Pirenne et A. Verhulst, est éclairée par les deux études décisives de A. Lehouck et J. Le Maho. Le premier étudie les *castra* circulaires de Flandre, élevés contre les invasions scandinaves. Il en retrouve les traces dans le parcellaire, mais montre aussi leurs relations avec un plat pays dynamique et peuplé. Le second s'appuie sur l'exemple de Rouen pour montrer que les anciens *castra* romains ont été repeuplés de manière concertée, voire autoritaire, lors des invasions normandes. Dans les deux cas, les auteurs récusent la thèse du regroupement spontané et insistent sur le dynamisme et la bonne résistance des pouvoirs comtaux.
- 10 Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s., les châteaux qui se multiplient en Occident viennent s'insérer dans un schéma de peuplement qu'ils développent et qu'ils perturbent. Ph. Mignot mène une enquête remarquable sur l'Ardenne pour comprendre comment évoluent les cellules d'encadrement de l'espace, depuis le grand domaine gallo-romain jusqu'aux châtellenies, en passant par les paroisses mères et leur démembrement.
- 11 Les châteaux s'installent également dans des régions neuves. Entre le Rhin et le Main, R. Friedrich constate qu'au X<sup>e</sup> s., les nouveaux châteaux s'installent sur des sols ingrats nouvellement mis en culture. Par la suite, la croissance démographique entraîne une densification du peuplement, sans extension de l'espace peuplé. W. Meyer mène une étude comparable en Suisse, en recherchant des critères archéologiques pour identifier les « châteaux de défrichement ».
- 12 L'impact des châteaux sur le peuplement se poursuit au bas Moyen Âge. J de Meulemeester analyse le cas de la vallée de Ricotte, en Murcie. Les châteaux, avant comme après la Reconquista, contrôlent les points stratégiques de l'irrigation. En revanche, les greniers à blé fortifiés de la période musulmane sont abandonnés avec l'arrivée de la société féodale. En Champagne, A. Renoux étudie le cas intéressant de la maison forte de Brigny, qui exploite son vaste domaine grâce à un réseau de six granges, dont une fortifiée.
- 13 Le château peut aussi restructurer le village. On le voit avec la motte de Château-sur-Epte. La motte domine la basse-cour, qui s'ouvre sur un bourg castral loti autour de l'emplacement du marché, lui-même relié à une seconde motte éloignée de 500 m, qui contrôle un gué sur l'Epte (B. Lépeule). Dans le village de Mouret, en Aveyron, une étude collective présentée par G. Ferrand s'attache à comprendre la genèse de ce curieux *castrum*, composé essentiellement d'une église et de quatre châteaux seigneuriaux, et qui constitue le chef-lieu d'une paroisse en habitat dispersé. Enfin, le problème des bourgs castraux reçoit un contrepoint intéressant avec les latran de Bohême : il s'agit d'un peuplement installé dans la basse-cour du château, et qui lui est juridiquement soumis (T. Durdik).
- 14 Enfin, *last but not least*, le meilleur du colloque vient incontestablement du dossier britannique - disons même du dossier anglais, tant il est vrai que dans ces îles, le château est le signe même de l'avancée anglaise. R. Liddiard, en s'appuyant sur l'exemple de l'Estanglie, essaie de faire le point sur l'impact des châteaux normands sur le peuplement. Il est communément admis qu'à partir de 1050, les nouveaux centres de peuplement s'établissent en marge des *common lands*. C'est là aussi que s'établissent les châteaux. À y

regarder de près, le peuplement est antérieur aux châteaux, et ceux-ci ne font que restructurer une colonisation spontanée. S. Speight étudie les interactions topographiques entre les châteaux ruraux et les villages, en prenant trois cas bien documentés de l'est des Midlands. Le château peut aussi servir à contrôler une ville : à Lincoln, Nottingham et Newark, les châteaux fondés par les Normands ont profondément restructuré le tissu urbain, en générant parfois un bourg normand à côté du bourg anglais (P. Marshall). La ville peut être elle-même une forteresse. Les fortifications urbaines anglaises sont peu connues. Elles sont pourtant nombreuses et bien conservées. Leurs murs ne servent pas tant à les défendre qu'à définir et à identifier la communauté. Pour O. Creighton, la ville murée, ou la ville fossoyée, est tellement liée à l'identité anglo-normande qu'elle accompagne l'extension britannique au XII<sup>e</sup> s., tant dans les villes neuves galloises que dans les bastides de Gascogne.

- 15 L'Écosse n'avait connu aucune implantation de châteaux avant l'arrivée des Anglo-normands. Aussi, dans l'historiographie traditionnelle, toutes les mottes du sud de l'Écosse sont considérées comme des traces de colonisation anglaises. R. D. Oram montre pourtant que la réalité est plus complexe : ces nouvelles forteresses répondent plus à une logique économique qu'à une implantation de type militaire et coloniale.
- 16 L'Irlande est par excellence un pays d'habitat dispersé, et les très nombreuses « maisons tours » élevées aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. sont aujourd'hui des édifices isolées. Depuis les études d'Harold Leask en 1941, les castellologues s'interrogent pour savoir s'il en a toujours été ainsi. T. Barry essaye de faire le point sur l'enquête. Mais les sources sont rares avant les inventaires et les plans du XVII<sup>e</sup> s., et les fouilles sont peu nombreuses. Au XVII<sup>e</sup> s., la tour est généralement munie d'un mur d'enceinte, qui peut enfermer un moulin, un verger et quelques dépendances. Mais rien ne permet de dire si ces petits regroupements sont à mettre en relation avec l'implantation de la tour, s'ils sont antérieurs, ou s'ils sont postérieurs.
- 17 Le Royaume Uni offre donc des schémas de peuplements et d'implantations castrales très différents de ceux répertoriés en Europe continentale. La qualité de la recherche britannique, et le beau travail de synthèse fourni par les intervenants, constituera sans doute l'apport marquant du colloque de Voiron.
- 18 Réunir 42 communications en provenance de toute l'Europe peut poser quelques problèmes techniques, et la qualité de l'édition n'est pas toujours à la hauteur du contenu scientifique. Ainsi, les réductions de plans ne sont pas toujours judicieuses, surtout quand, comme pour les relevés du Krak, elles rendent les légendes absolument illisibles. L'absence de planche couleur est très pénalisante, notamment pour l'article de R. Friedrich, qui devient quasiment incompréhensible avec ses cartes géologiques en noir et blanc. Certaines photos sont à l'envers (p. 254). L'article de K. Uotila semble avoir perdu ses illustrations et ceux de T. Barry et A. Renoux ont perdu leurs résumés. Enfin, les chercheurs étrangers surestiment les compétences géographiques des lecteurs français. Ils oublient souvent de fournir un plan de situation clair pour localiser leurs recherches.
- 19 Malgré ces quelques faiblesses, le 22<sup>e</sup> volume de Château Gaillard remplit honorablement son rôle, du moins si celui-ci est bien de donner aux chercheurs français un aperçu de la castellologie européenne.

---

AUTEUR

HERVÉ MOUILLEBOUCHE